

doivent s'employer de concert à rechercher la vérité. Selon le P. Gratry, la vraie méthode philosophique est donc de faire concourir toutes les facultés de l'âme à l'étude des problèmes qui sollicitent la curiosité légitime et l'attention de l'homme. Ce n'est pas assez, le philosophe doit avoir soin de ne pas s'isoler de ceux qui ont médité avant lui sur les mêmes questions. Sans aliéner la liberté nécessaire de ses recherches, il les rendra tout à la fois plus faciles et plus fructueuses, s'il se sert avec intelligence des travaux accomplis avant lui. Le P. Gratry n'a pas été un solipse. Pour combattre et réduire au silence les sophistes, il n'a cru au contraire pouvoir les mieux combattre qu'en leur opposant le concert à peu près unanime des plus grands esprits qui aient cultivé et honoré la philosophie.

Le philosophe doit encore se mettre en connection avec les autres sciences, se familiariser avec leurs méthodes et leurs résultats. A l'instar des grands hommes du dix-septième siècle le P. Gratry était une sorte de vivante encyclopédie, où les mathématiques, l'astronomie, les sciences naturelles avaient leur place auprès de la philosophie, de la Théologie, et d'une connaissance approfondie des lettres grecques, latines et françaises. Sachant qu'il ne faut point séparer la chaleur de la lumière, et que l'esprit grandit quand il fait chaud dans l'âme, Gratry philosophe apportait à l'étude l'ardeur et l'amour que soutenait en lui une piété sacerdotale des plus ardentes.

Pour étudier avec fruit les problèmes de la philosophie il faut lutter avec une énergie souveraine contre les deux formes de l'égoïsme ; l'orgueil et la cupidité sensuelle, en soumettant la chair à la raison et la raison à Dieu. Ces deux forces, selon le P. Gratry, ne demandent pour devenir des forces saintes que d'être em-